

Saint Paul

Un stratège pragmatique

●●● **Joseph Hug s.j.**

Retracer la vie de saint Paul, cet homme immense et énigmatique, et brosser son portrait en quatre pages paraît une gageure. C'est pourquoi j'ai choisi de l'aborder sous un angle particulier : où et comment débuta la mission paulinienne ? où et comment Paul prit-il contact avec des disciples pour leur exposer son Évangile ? quels furent les problèmes auxquels il dut faire face ? Bref, une attention à l'homme Paul dans son milieu.

On sait peu de choses sur les débuts de Paul, après sa conversion à Damas et sa « retraite » en Arabie, peut-être aux confins actuels entre la Syrie et la Jordanie. Aurait-il déjà prêché à des Juifs et à des non-Juifs ? Puis son séjour, assez bref, à Jérusalem, en visite auprès de Céphas (Pierre) et de Jacques, le frère du Seigneur, et son retour, par Césarée, au bord de la Méditerranée, à Tarse, sa patrie.

En fait, la mission paulinienne commence par la médiation de Barnabé à Antioche, la grande métropole syrienne et sa nombreuse population juive. Or, comme dans d'autres grandes villes de l'Empire romain (Ephèse, Rome), la mission chrétienne y a débuté avant que Paul ne s'y rende. Des Juifs convertis au christianisme, venant de Cyrène (Libye) et de Chypre, ont apporté le message du Christ, d'abord à la population juive, puis à la population païenne qui, à cette époque, était si réceptive envers la propagande juive.

L'introduction de l'Évangile à Antioche fut un pas essentiel dans la diffusion de la foi nouvelle. Barnabé et Paul y prirent une part active. Puis, en partant d'Antioche et en passant d'abord à Chypre, Paul, au commencement avec Barnabé, ensuite avec Silvain et Timothée, créa par sa parole des communautés, principalement dans des villes qui se situent sur le grand axe ouest-est des voies

romaines, venant de la Grèce et allant vers la Cappadoce, l'Euphrate et Babylone.

En observant de plus près les itinéraires de Paul et de ses compagnons, on peut presque parler d'une « stratégie missionnaire » qui se fonde sur le réseau routier de l'Empire romain.

« Les apôtres assuraient pour la foi nouvelle le centre d'une longue ligne de communications entre le Levant, qui était son berceau, et l'Occident, qui devait devenir le champ de sa plus grande expansion... Les missionnaires ont établi leur base à Antioche de Syrie, d'où ils ont évangélisé les régions voisines de Syrie, de Cilicie et de Chypre. Maintenant, ils conçoivent l'idée hardie de porter leur message vers l'Occident, et même aussi loin que Rome, peut-être plus loin encore. »¹

« Toutes les Eglises mentionnées dans les lettres de Paul se trouvent sur des routes de première classe, ou proches d'elles (...) Paul et ses compagnons ont agi selon un plan stratégique qui permet des avancées continues en prolongeant les lignes de communication qu'ils ont bien assurées avec leur base d'Antioche de Syrie. »²

1 • **Justin Taylor**, *Les Actes des deux apôtres, tome V, commentaire historique* (Act. 9,1-18,22), Gabalda, Paris 1994, pp. 194s.

2 • Idem.

La famille de Paul

A côté de l'importance des routes dans la mission paulinienne, l'historienne Marie-Françoise Baslez souligne le rôle de la famille de Paul, dont lui-même ne parle pas. « L'importance qu'eut pour lui sa famille apparaît au détour des Epîtres : Paul avait des parents un peu partout, en Cilicie comme en Macédoine, à Jérusalem comme à Rome. Partout il entretiendra des relations avec ses "parents" (c'est-à-dire ceux de sa parenté au sens large). C'était des marchands, commerçants de textile, grands voyageurs. Ce type de famille ne pouvait que développer la vocation de Paul aux voyages, qu'elle stimulait pour des raisons professionnelles et qu'elle facilitait aussi. »³

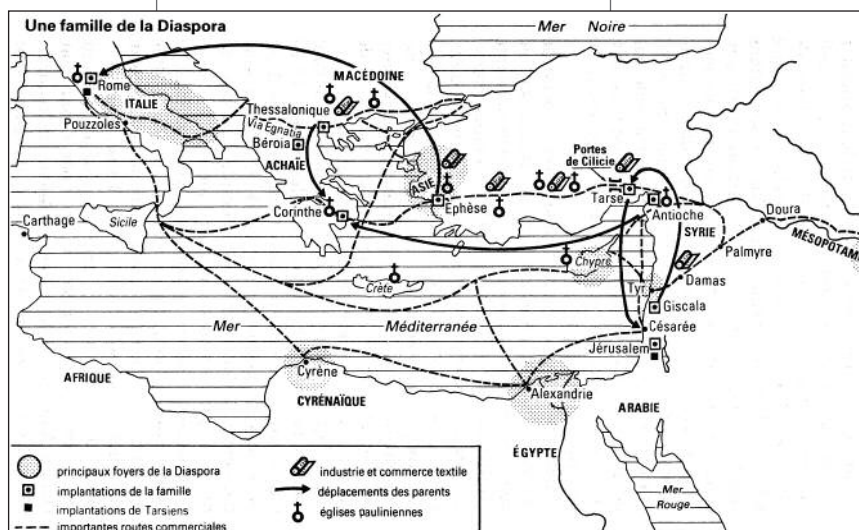
Paul arrive à Corinthe autour de l'année 50 de notre ère, en provenance du nord de la Macédoine où il a annoncé l'Évangile à Philippes, puis à Thessalonique et à Bérée. Il est toujours accompagné de Silvain et de Timothée. Corinthe est alors une ville très importante, une des plus grandes de l'Empire romain ; des gens de provenances très diverses et de conditions sociales très différentes s'y côtoient. Paul y fera un long séjour avec ses compagnons et sera en outre aidé dans sa prédication par un couple juif de fabricants de tentes, Aquilas et sa femme Priscille, originaires de Rome et chez qui il travailla, qui

avaient dû fuir la ville à la suite d'un édit de l'empereur Claude expulsant les Juifs de la capitale.

La question des repas

En 54-55, c'est-à-dire quatre ou cinq ans seulement après sa première arrivée, Paul écrit depuis Ephèse, où il séjourne, une première lettre aux communautés de la ville portuaire. En la lisant, on découvre les problèmes auxquels l'apôtre doit faire face : non pas des controverses de doctrine mais, plus concrètement, des questions concernant la commensalité, le fait de manger ensemble dans la communauté chrétienne ou la cité, c'est-à-dire le fait de manger entre chrétiens, dans des maisons ou au « restaurant », avec des concitoyens non-chrétiens.

« Dans l'Antiquité gréco-romaine, les temples étaient les lieux principaux d'abattage des animaux de boucherie ; les bêtes apportées par les personnes qui voulaient offrir un sacrifice étaient tuées dans les dépendances du sanctuaire et



3 • Marie-Françoise Baslez, *Saint Paul*, Fayard, Paris 1991, pp. 19-33. Voir la carte ci-contre, tirée de son livre.

partagées. Une partie était en général brûlée au feu sur l'autel des sacrifices ; une autre était consommée par les prêtres ; une autre enfin était vendue au bénéfice du clergé. La consommation par les acheteurs pouvait se faire de deux façons différentes. Ou bien cette viande de boucherie était vendue sur les marchés par des employés subalternes du temple ; on pouvait alors en acheter et la consommer chez soi, en famille ou avec des amis. Mais la consommation pouvait également se faire dans les dépendances des temples. »⁴

Les lieux de commensalité « idolâtres » près des temples étaient nombreux et variés à Corinthe. C'était une pratique générale qu'il faut prendre en compte pour éclairer la réponse de Paul aux Corinthiens. Car on pressent la question qui pouvait se poser pour les habitants de Corinthe devenus chrétiens : pouvaient-ils consommer de la viande d'animaux qui avaient été offerts aux divinités païennes, les idoles, ou fallait-il qu'au nom de leur foi chrétienne ils s'en abstiennent ?

La question était double d'ailleurs : elle concernait, d'une part, les banquets organisés dans les salles à manger construites le long de la cour centrale d'un temple et, d'autre part, le simple fait d'acheter sur les marchés la viande en provenance des temples et de la consommer chez soi.

Face à cette situation compliquée, les Corinthiens n'étaient, semble-t-il, pas d'accord entre eux, divisés entre « forts » et « faibles » pourrait-on dire. Qu'est-ce qu'un animal offert en sacrifice à une divinité païenne ? « Une viande comme une autre », affirmaient les premiers. Paul répond longuement et son argumentation est complexe.

Pratique et subtil

Il s'adresse à un groupe, les chrétiens, qui est parfaitement immergé dans le tissu urbain et dans le réseau associatif très vivant de Corinthe. Les réponses qu'il donne paraissent subtiles et hésitantes car elles visent à préserver les pratiques traditionnelles de convivialité et de sociabilité, qui semblent les plus puissants vecteurs de sa mission, fait remarquer l'historienne Marie-Françoise Baslez.⁵

A ceux qui sont sûrs d'eux-mêmes et qui sont prêts à manger de tout, Paul accorde que la morale n'est pas faite de commandements ni d'interdits. La norme ultime c'est la conscience personnelle.⁶ Ils ont raison, « tout est permis ». Mais attention, « tout ne convient pas », tout n'est pas constructif de la communauté chrétienne. Certains comportements qui scandalisent inutilement un frère peuvent même la détruire (1 Co 10,23). En conséquence, si une personne juge de ce qu'il faut faire en faisant appel à la conscience, elle doit tenir compte de sa propre conscience, mais aussi de celle de l'autre qu'elle risque de blesser. Elle aurait certes le droit de manger de tout et partout, mais parfois, il faut savoir renoncer à certains de ses droits pour le bien de tous.

En second lieu, Paul accorde aux « forts » que les idoles ne sont rien. Sacrifier par contre est quelque chose. Celui qui sacrifie une bête à une divinité païenne

4 • **Michel Quesnel**, *Saint Paul*, Desclée de Brouwer, Paris 2008, pp. 52-57.

5 • **Marie-Françoise Baslez**, « L'apport des sciences humaines : lectures de la première Épître aux Corinthiens », in *Exégèses contemporaines et recherches universitaires*, sous la direction de Philippe Abadie, Profac, Lyon 2008, p. 284.

6 • Je suis l'exposé de **Michel Quesnel**, op.cit, pp. 55-57.

s'engage dans son geste. Il sacrifie réellement ; et s'il ne le fait pas à Dieu, puisqu'une idole n'est pas un dieu véritable, il le fait à un démon. C'est au moins comme cela que les autres, « les faibles », perçoivent la chose. On se compromet davantage en prenant un banquet dans la dépendance directe d'un temple qu'en consommant de la viande achetée au marché, quelle que soit sa provenance. Et on se compromet davantage en achetant la viande soi-même qu'en la consommant chez un ami qui l'a achetée et qui vous la sert à table.

Autrement dit, si vous êtes invités dans une maison privée, n'allez pas vous poser la question de savoir d'où provient la viande qu'on vous sert. Ne vous absteniez d'en manger que si votre hôte vous dit explicitement que c'est de la « viande sacrifiée ». Car il ne comprendrait pas alors que, connaissant sa provenance, vous en consommiez malgré tout.⁷

Cet exemple parmi d'autres montre un Paul pragmatique. Il tient compte des situations concrètes et il cherche à donner des solutions dans la ligne des axes de sa théologie qui comprend : la liberté en Christ et la construction du « Corps du Christ » que représente la communauté. Marie-Françoise Baslez note que la communauté paulinienne de Corinthe ne devait pas dépasser quelques dizaines de personnes se réunissant dans des maisons situées en pleine ville, au centre

de toutes sortes de réseaux relationnels. Ces petites communautés se structurent autour de banquets communautaires, comme toutes les autres associations de la cité.

Un affectif

D'autre part, l'autorité apostolique de Paul est très souvent contestée et elle se caractérise par une forte implication de sentiments et d'émotions. Paul n'est pas un « administrateur » d'Eglises qui gère à distance des conflits. S'il doit les gérer, il le fait avec toute sa passion d'apôtre du Christ ressuscité et il exprime son autorité en termes d'engendrement, d'amour paternel et maternel, pas totalement désintéressé puisqu'il attend un retour d'affection. Sa sollicitude a même un aspect possessif. « On peut se demander si l'intensité parfois excessive de ses liens affectifs avec les communautés n'est pas en rapport avec le fait qu'elles sont à ses yeux la seule attestation absolument indiscutable de l'authenticité de sa mission », fait remarquer Jean-Claude Ingelaere.⁸ Lire ou relire les lettres de Paul, pour redécouvrir, loin des clichés, l'homme qui avance pas à pas et qui, avec les gens, improvise des réponses, mais toujours animé par sa passion du Christ ressuscité.

J. H.

église

Récemment paru et de lecture facile :

Charles Delhez, *Réjouissez-vous ! Textes choisis de saint Paul*, Fidélité, Namur, 144 p.

Mgr Pierre Warin, Philippe Wargnies, *Saint Paul*, Fidélité, Namur 2008, 120 p.

Régis Burnet, *L'Evangile de saint Paul. Guide de lecture des épîtres de saint Paul*, Cerf, Paris 2008, 174 p.

7 • Ces distinctions pauliniennes ne sont pas si éloignées de la réalité actuelle. A notre époque aussi, un chrétien se demandera si, dans une société pluraliste, il peut faire siens sans discernement tous les comportements sociaux.

8 • **Jean-Claude Ingelaere,** *Paul et l'exercice de l'autorité apostolique*, Association catholique française pour l'étude de la Bible, Paul de Tarse, Lectio Divina 165, Paris 1996, pp. 137s.